



Jean-Michel Olivier

Prix Interallié

pour **"L'Amour nègre"**

➤ Cela n'était plus arrivé depuis les années '70 avec le Goncourt de Jacques Chessex pour *L'Ogre* en 1973: un auteur suisse francophone a remporté un prix littéraire de la rentrée. Le Prix Interallié est allé à **Jean-Michel Olivier** pour son roman *"L'Amour nègre"*.

L'histoire est celle d'un jeune adolescent africain qui se fait adopter par un couple de stars hollywoodiennes, lesquelles adoptent ensuite une jeune Chinoise. Suite à différentes bêtises, il est envoyé rejoindre un 3ème père sur une île du Pacifique, doit fuir cette île, dérive vers une île asiatique, où, par le hasard d'une rencontre, il se retrouve titulaire d'un (faux) passeport suisse. Ce qui lui permet de s'envoler vers Genève.

L'odyssée de Mossa, rapidement rebaptisé *Adam*, permet à Jean-Michel Olivier de situer son roman sur les cinq parties du monde et de le découper en cinq séquences qui portent chacune le nom d'un continent.

Ce roman, qui se lit presque trop vite tant il est bien construit et passionnant, est rythmé par des remarques et des proverbes "africains" qui demanderaient de relever la tête et d'interrompre sa lecture pour les méditer un moment, à l'exemple de *Yoshi*, maître zen croisé par Adam au cours de son périple.

Des proverbes dont on imagine la jubilation de l'auteur à les inventer, pour critiquer notre univers matérialiste et mondialisé, où le paraître et l'avoir prennent trop souvent le pas sur l'être. Car le propos de J-M. Olivier est assurément de dénoncer le monde factice et superficiel dans lequel nous vivons et où bien de nos actes sont pré-établis... comme des scripts de cinéma.

Mais son personnage n'est pas un Candide naïf, un genre de "bon sauvage"; il peut composer avec tous les modes de vie, s'adapter aux circons-

tances et profiter du système quand cela se présente.

Réflexion sur nos modes de vie, le roman l'est aussi sur la paternité. Avec sa multiplication de pères successifs, Adam a bien des réflexions à nous communiquer!

Autre élément rythmique, les titres d'innombrables chansons anglaises qui "collent" à l'action et rappellent, qu'outre ses activités littéraires, Jean-Michel Olivier est aussi professeur de français et d'anglais au Collège de Saussure; "*l'anglais*, dit-il, *est un cours pour lesquels les lycéens ont un a priori favorable, puisqu'ils connaissent déjà les paroles de chansons...*"

Pour la première fois en ce qui le concerne, le roman de J-M. Olivier est co-édité par son éditeur habituel, *Les Editions de l'Homme* et par la maison française *De Fallois*, ce qui devrait, en plus du Prix Interallié, assurer une meilleure notoriété et une plus large diffusion de ce roman en francophonie.



5 questions à Jean-Michel Olivier

Qu'attendez-vous d'un Prix Interallié ?

- C'est un coup de projecteur sur le livre et sur l'auteur. J'aimerais que ce soit plutôt sur le livre, mais l'auteur est très sollicité : ainsi, on me demande mon avis sur tout et sur rien ! Assurément, cela va élargir les possibilités et le nombre de lecteurs pour mes romans. Je l'espère en tout cas. On va voir. La co-édition entre *L'Age d'Homme* et *De Fallois* avait déjà cet objectif.

Comment est née l'idée de "L'Amour nègre" ?

- J'avais écrit une première partie il y a une quinzaine d'années, sur le même thème d'un enfant sacrifié par ses parents qui le confiaient à un couple de touristes. Puis je l'avais laissé inachevé, car quelque chose ne "marchait" pas dans l'écriture. J'ai relu mes notes il y a neuf mois et cela m'a semblé un point de départ pour faire un roman qui traverse le monde de A à Z, qui permettait de balader Adam, le personnage principal, dans tout le monde contemporain.

Pourquoi choisir dans le titre un mot provocateur comme "nègre" ?

- C'est un mot quasi tabou qui a deux faces, deux significations. D'une part, il renvoie aux arts primitifs, aux arts premiers. Mais c'est aussi un mot péjoratif qu'il convient de positiver !

Une histoire qui se passe sur cinq continents, qui se déroule de façon quasi cinématographique : vous improvisez en cours d'écriture ou avez-vous un script prévu d'avance ?

- Avant d'écrire un roman, je dresse toujours un plan précis; cela facilite le travail d'écriture. Mais il arrive qu'en cours de route de nouveaux chapitres s'ajoutent ou que certains chapitres qu'on se réjouissait d'écrire soient finalement plus courts que prévu.

Il faut ajouter que ma première lectrice est mon épouse, qui a enseigné la littérature au Canada. Je tiens compte de ses remarques s'il y a des inexactitudes ou des invraisemblances qui m'ont échappé.

Quelles sont vos références en littérature ?

- J'aime bien les auteurs américains. Ils me semblent avoir plus de liberté que les auteurs français, dans le style, le ton, les sujets traités. Donc mes préférences vont à des auteurs comme Joyce Carol Oates, qui publie un ou deux romans par an, à Philip Roth de la même génération, qui traite des thèmes diversifiés et profonds ou encore à Bret Easton Ellis de la génération suivante. Et n'oublions pas - puisque je suis à Bruxelles - un auteur comme le Belge Jean-Philippe Toussaint que j'apprécie également.